

Des mots en vedette

Numéro 6

Chronique linguistique du TLFQ

JUIN 1997

Pogner II: Prendre ou pogner l'autobus? Lequel fait le plus suer?

Avez-vous réfléchi à la question posée à la fin de la [première chronique](#) sur le verbe *pogner*? Alors? Quelle est votre réponse? Je parie que vous avez répondu que *pogner l'autobus* ne voulait pas dire tout à fait la même chose que *prendre l'autobus*. Et est-ce que *attraper la grippe* signifie la même chose que *pogner la grippe*? *Prendre* et *attraper* sont-ils des synonymes parfaits de *pogner*? Quelle est donc la différence entre ces verbes?

Bien sûr, il existe une différence de niveau de langue. Tandis que *prendre* et *attraper* se rencontrent dans toutes les situations langagières, le verbe *pogner*, lui, s'entend dans les situations familières (entre amis, en famille, etc.). Mais n'y a-t-il que le registre qui serve à opposer ces verbes? Examinons-les d'un peu plus près.

N'avez-vous pas l'impression que si je *pogne* l'autobus, j'aurai peut-être un peu plus chaud que si je la *prends*, parce que j'aurai probablement couru, et que si je *pogne* mon sac d'école plutôt que de le *prendre*, c'est sans doute parce que je suis un peu pressée? C'est que le verbe *pogner* véhicule les idées de «rapidité» et de «précipitation» que le verbe *prendre* ne suggère pas. Par contre, on constate qu'il n'y a pas de grandes différences entre «j'ai pogné mon sac d'école et je suis sortie» et «j'ai attrapé mon sac d'école et je suis sortie». Dans les deux cas, j'étais probablement pressée. C'est que le verbe *attraper* évoque lui aussi les idées de «rapidité» et de «précipitation».

On peut se demander également si *pogner* ne véhiculerait pas en plus l'idée d'«insistance» qui l'opposerait à la fois à *prendre* et à *attraper*.

En effet, si l'on dit «la sauce a pogné au fond» et «son fils a pogné la grippe» plutôt que de dire «la sauce a pris au fond» et «son fils a attrapé la grippe», n'est-ce pas pour mettre davantage l'accent sur ce qui s'est passé avec la sauce et avec son fils?

Il nous paraît évident que, même si, dans la plupart des cas, *pogner* commute avec *prendre* et/ou *attraper*, le

message que l'on fait passer n'est pas tout à fait le même selon le verbe que l'on choisit d'employer.

En outre, dans certains contextes, ni *prendre* ni *attraper* ne peuvent commuter avec le verbe *pogner*, par exemple dans la phrase suivante: «La pognes-tu ma farce?» C'est plutôt par des mots comme *comprendre* ou *saisir* que l'on pourrait ici remplacer *pogner*.

On peut donc affirmer que *pogner* ne s'oppose pas à *prendre* et à *attraper* seulement du point de vue du registre de langue, mais aussi par l'ampleur de son aire sémantique (ni *prendre* ni *attraper* ne commutent avec *pogner* dans tous ses emplois) et par les idées de «rapidité» et de «précipitation», voire d'«insistance» qu'il exprime. Et l'on peut se demander si ces caractéristiques ne seraient pas responsables de la grande affection des Québécois pour ce mot.

Dans une prochaine chronique, nous aborderons la question de l'origine du verbe *pogner*. Comment se fait-il que ce verbe, qui ne figure même pas dans les dictionnaires français, ait pris une telle importance au Québec? Et d'où peut bien venir ce mot?

© Nathalie Bacon, TLFQ, Université Laval